

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

\$1.00 par annee

—ou—

75 CENTINS CHACUN

—PAR—

25—ABONNEMENTS—25

PAYÉS D'AVANCE.



ANNONCES :

ON TRAITÉ DE GRÉ À GRÉ

—avec—

L'ADMINISTRATION

POUR

L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE

Vol. 2

St-Hyacinthe, 10 Mars 1892

No. 3

LA C. M. B. A.

Choisissons nos sociétés

Depuis quelques temps, plusieurs correspondants de *L'Echo* sont venus discuter dans ses colonnes, le danger qu'offrent à nos ouvriers du Canada certaines sociétés qui, par d'alléchantes offres, entraînent dans une entreprise hasardeuse un trop grand nombre de personnes. Les faits viennent encore de justifier ces appréhensions par trop fondées.

Les journaux d'Ottawa nous annonçaient, ces jours derniers, les embarras financiers du "Progressive Benefit Order", Société qui avait réussi à s'implanter dans la capitale au détriment des sociétés catholiques et solides qui y faisaient déjà affaire.

Ces Sociétés s'appellent Sociétés de Secours Mutuel ! et sous ce titre font des affaires magnifiques... pour les officiers et agents. En autant que ces Messieurs administrateurs des fonds sont concernés, le Secours Mutuel existe, mais plus loin... il dépend du hasard, car ces sociétés ne sont, en fin de compte, qu'une odieuse spéculation faite aux dépens du pauvre. Celui-ci, celui-là recevront bien ce qu'on leur a promis, mais ce n'est là que pur hasard, je le répète. Pour un qui est l'heureux gagnant, combien seront privés d'un argent utile, même nécessaire au support de leur famille, ou encore d'un placement plus que suffisant pour assurer un risque plus considérable et plus sûr quoiqu'en apparence moins avantageux. Ces Sociétés, c'est une bourse où l'on joue le bonheur de la famille, qui sait, la vie de pauvres orphelins. *Triste secours mutuel !*

Un membre d'une de ces Sociétés disait devant moi : " Je n'ai pas grande confiance en ce système ; mais la Société durera bien un an au moins et alors j'aurai mon argent remboursé avec un intérêt de 200 p. c.—cela me suffira et je cesserai d'être membre après avoir fait un joli bénéfice."— " C'est donc une loterie que votre Société ? " lui dis-je. — " Hélas, oui ! c'est une loterie : les ouvriers d'Ottawa viennent d'en faire l'expérience... à leurs dépens, — les

numéros gagnants sont si rares. "

La seule logique nous fait repousser l'idée du succès pour une semblable organisation. Mais cependant, l'administration se soigne... bien—très bien. A Ottawa, un seul officier du " Progressive Benefit Order " recevait un salaire de \$75.00 par mois, avec frais de bureau etc., et ce n'était là qu'un officier ou député local. L'on fait des dépenses extravagantes, l'on promets des bénéfices extraordinaires et l'on demande, ou l'on promet de demander des primes insignifiantes. Et l'on veut prétendre qu'il n'y a pas la autre chose que du secours mutuel.

Oserait-on dire qu'il y a de la charité chrétienne ? Peut-être !! Ces sociétés sont pour la plupart incertaines, quelquefois même impies, et cependant nos ouvriers catholiques les joignent par centaines. N'a-t-on pas ce qu'il nous faut en fait de Sociétés de Secours Mutuel Catholiques, sans s'affilier à celles qui ne peuvent que causer notre perte morale et nous appauvrir.

Ah ! choisissons nos Sociétés : qu'elles soient chrétiennes, qu'elles aient, pour l'Eglise, le respect et l'amour d'enfants dévoués, qu'elles aient l'approbation de nos pasteurs, qu'elles soient sûres.

Que notre foi, par l'union en association, se fortifie ; que nos épargnes, le prix de nos sacrifices, soient à l'abri du danger et que la vie de nos orphelins soit assurée.

Choisissons nos Sociétés :—Qu'elles soient économes, qu'elles aient une administration sage, qu'elles offrent une somme de garantie suffisante.

En terminant, je mettrai sous vos yeux un tableau comparatif de quelques-unes des Sociétés qui sont allées en Canada. Je ne mettrai en regard que des Sociétés purement dites de Secours Mutuel. Les quatre premières sont non-catholiques ; la dernière, seule, a droit à ce titre, la C. M. B. A. qui seule aussi, a un fonds de réserve. Ces statistiques qui sont officielles montrent une telle supériorité pour celle des Sociétés qui est catholique, que l'on reste à se demander pourquoi ces autres comptent des membres parmi nous. Les frais d'administration surtout, mon-

trent une différence si grande que nous devons y voir l'esprit de charité chrétienne qui règne dans nos Sociétés chrétiennes.

Mais voyons plutôt.

Etat comparatif de chiffres officiels pour l'année 1890

Nom de la Société	Date de fondation	Nombre de membres	Nombre de Dées	Moyenne des Dées par 1,000	Pris d'adm. d'adm. d'adm. par 1,000	Moyenne des dépenses par 1,000	Moyenne des dépenses par membre	Pourcentage de profits
Knights of Union	Avril 25-1879	32,033	357	10 4.5	\$ 29,700	\$ 22,72	\$0.91	
Audient Order of United Workmen	Janv. 1-1871	135,212	1,916	14 2.5	55,295	35.55	0.11	
Knights of the Maccabees	Sept. 1-1883	10,004	92	5 3.4	37,975	217.00	2.21	
Knights of Honor	1869	251,802	2,496	10 1.8	372,600	82.44	1.48	
C. M. B. A.	Sept. 27-1870	30,050	273	9 1.10	5,369	11.14	0.18	Aucun

Ces chiffres sont les plus récents qui aient été publiés au complet. Etudions-les, ils parlent d'eux-mêmes et nous serviront de guide pour choisir nos Sociétés.

JUSTIN.

L'Etendard

Dans un entrefilet publié la semaine dernière sous le titre de "Bravo", dans la première colonne des nouvelles générales, il s'est glissé par erreur une appréciation que nous désirons désavouer et que nous désavouons de fait. Que *l'Etendard* soit ressuscité, c'est très bien et nous lui en faisons nos compliments comme confrère ; mais qu'il use de sa résurrection comme il l'entendra ! nous n'avons pas à nous en rejouir pas plus que nous ne devons en être affectés. Pourquoi nous rectifions avec plaisir.

Cercles agricoles

Les professions libérales, l'industrie, le commerce ont des associations où les intérêts respectifs sont discutés, où l'on étudie les moyens de promouvoir ces intérêts et d'écartier les obstacles qui viennent entraver leur développement ; de là, les chambres de commerce, les associations ouvrières, etc. Nous n'avons pas une ville dont le commerce soit un peu actif, qui n'ait sa chambre de commerce.

Pourquoi le cultivateur seul resterait-il isolé ? C'est pour mettre en commun les intérêts de cette classe, la première, la plus importante de toutes que l'on établit les cercles agricoles. Il est impossible de se former une idée exacte du bien qui re-sort de ces institutions avant d'en faire l'expérience.

Et c'est si facile ! Vous vous réunissez dix, quinze, vingt cultivateurs et vous conversez, vous traitez de sujets agricoles qui sont à la portée de tous, et vous bénéficiez de l'expérience de tous ; il n'y a personne qui n'ait quelque chose à apprendre. On ne peut pas dire, en agriculture, que, "autant de têtes, autant de sentiments." Cet axiome n'a pas sa place ici. Le sol, pour produire bien, doit être traité de certaine manière et pas autrement. Celui-là seul qui emploie cette manière récoltera tout ce que sa terre est susceptible de donner. Supposons qu'il y en ait un qui connaisse cette bonne méthode, il l'inculque aux autres et voilà la rou-

tine disparue de chez dix, quinze ou vingt cultivateurs.

Et dans combien d'autres cas, dans l'élevage des animaux, l'industrie laitière, etc., de la réunion, de la mise en commun des idées de plusieurs jaillissent des conclusions bienfaisantes pour la majorité.

L'Union St-Joseph, comme chacun sait, a maintenant des succursales établies dans plusieurs paroisses de ce diocèse. Ces succursales sont tenues à réunions fréquentes pour l'expédition des affaires de leur compétence.

Il est défendu, à ces réunions, tout comme à celles tenues à St-Hyacinthe, de discuter politique ou autres sujets irritants. Mais l'instruction mutuelle, agricole ou autrement professionnelle est et doit être permise, encouragée même.

Que l'on profite donc de toutes les réunions mensuelles ou autres pour, après la discussion des choses réglementaires, mettre à l'ordre du jour une séance du cercle agricole.

Nous nous permettons, à bref délai, de revenir sur le sujet en citant l'organisation modèle de ces cercles dans le diocèse de Sherbrooke—organisation inaugurée par M. E. Noël, N. P. et l'un des officiers de la Société St-Joseph des Artisans de Sherbrooke.

Secours Mutuel

Parmi les nombreux bienfaits que procurent le Secours mutuel, je mets en première ligne celui d'élever souvent, de maintenir toujours le niveau moral de l'homme, d'empêcher qu'il descende cette pente fatale où disparaît tout ce qui en fait une créature privilégiée.

Vous êtes-vous demandé, quelque fois, par quelles dégradations successives ces malheureux que vous voyez chaque jour, trainant leurs haillons sur les grands chemins, en sont arrivés à ce point d'abaissement et de misère ? Pensez-vous qu'ils ont toujours mené la même existence honteuse ?... Non..... Au siècle où nous vivons, on peut le devenir, mais on ne naît pas mendiant.

Cet homme qui vous tend la main était peut-être, il y a quelques années, un artisan vivant largement du produit de son travail ; mais, soit défaut de Sociétés, soit qu'il ait refusé net d'en faire partie, il ne s'est pas embarrassé de prévoir l'avenir.

Les beaux jours passent vite et les mauvais arrivent toujours trop tôt ! La maladie qui avait épargné sa demeure, s'y installa tout-à-coup. Les quelques épargnes y passèrent bientôt, l'économie n'étant pas la vertu du ménage : on eut recours au crédit, mais crédit dure peu et dévore tout. Mal soigné, et non guéri, il a fallu se décider à mendier le pain mille fois amer du vagabond.

Telle est l'origine de presque toutes ces infortunes qui ont commencé par la maladie ou par le trop libre exercice de défauts non réprimés, ont été continués par paresse, finissent et s'éteignent dans le vice.

Loin de moi la pensée de chercher à diminuer la commisération pour ces malheureux : quelque tombé,

quelque coupable ou égoïste que soit un homme, quand il est sans asile et sans pain—ne repoussez jamais la main qu'il vous tend. J'ai voulu vous montrer seulement par cet exemple comment on finit par tomber dans ces bas-fonds de la misère, d'où il est impossible de remonter.

(A continuer.)

Le Journal

La presse a une mission : instruire et moraliser. Le journal n'est pas un simple enregistreur des faits quotidiens ; il a une tâche plus digne ; il doit en faire ressortir la moralité, condamner le mal, élogier le bien. Pour remplir cette mission, il doit honorer la source de toute vertu, de toute science : Dieu, le créateur du *Beau*, du *Bien* et du *Vrai*. Il doit apporter des paroles de paix et non des paroles de guerre entre les classes diverses de la société. S'il a l'obligation de faire connaître aux citoyens leurs droits, il ne faut pas qu'il oublie de leur rappeler leurs devoirs trop fréquemment négligés.

Pour instruire et moraliser, la presse doit s'interdire la violence et l'injure ; elle doit s'arrêter sur le seuil de la vie privée, et ne pas donner le triste spectacle de gens bien élevés employant à tout propos les expressions les plus malsonnantes. L'ardeur de la lutte n'exclut pas les formes de la politesse, marque distinctive de la civilisation. L'insulte n'est jamais un argument. Le journal qui use de cette arme à deux tranchants indique par là même sa faiblesse.

Ajoutons que le journal, par sa doctrine et son langage, est tenu d'inspirer à tous et de conserver parmi le peuple un respect absolu pour l'autorité et pour ceux qui en sont les dépositaires légitimes. Sans ce respect dû à l'autorité religieuse, civile et domestique les sociétés tombent fatalement dans l'anarchie ou le despotisme ; et il incombe à tous et surtout à la presse de faire tous les efforts possibles pour maintenir les traditions de respect qui sont la sauvegarde de la paix et le gage de la prospérité publique.—*La Semaine Religieuse de Montréal*.

Le socialisme

Les esprits sérieux croient que l'empire allemand est mûr pour une catastrophe. Le socialisme a pénétré partout et devient, chaque jour, plus puissant et plus insolent pour le régime politique y existant.

En proclamant que " la loi Suprême du pays est la volonté du souverain ", l'empereur Guillaume a préparé contre lui-même les quelques émeutes des dernières semaines que la misère et le mécontentement des classes ouvrières ont fait se manifester. Le Souverain autocrate a même été hué par la foule, en retournant au palais impérial après une promenade en voiture.

Le programme des socialistes demande la transformation, en république, de l'empire actuel.

L'heure du changement n'est peut-

être pas encore immédiatement prochaine ; mais de nouvelles émeutes, grossissantes en nombre et en importance, vont préparer la révolution ou la réforme dont l'achèvement ne peut pas tarder longtemps.

La politique

La politique est la science de gouverner les hommes selon les commandements de Dieu et de l'Église et de les diriger à travers les biens matériels du temps, aux biens inépuisables de l'éternité. C'est un art qui s'exerce en même temps qu'un ensemble de connaissances dont la morale est le fondement et, grâce à la morale, la théodicée la première pierre. Point de religion, en effet, point de morale : point de morale, point de politique. En dehors de l'influence religieuse, il n'y a que des vices : sous l'empire du vice, on ne rencontre que des tyrans.

Or, si c'est une erreur pour la philosophie de s'attribuer la création de la morale indépendamment des vérités religieuses, c'est une grande faiblesse de la part des hommes d'Etat de s'imaginer que la politique n'est que l'œuvre des individus, l'heureuse intelligence du temps et des circonstances. Comme la morale, elle puise son origine, sa raison d'être, ses principes, sa sanction en Dieu même. En rejetant toute parenté avec la révélation, elle fait comme ce voyageur qui attribue la rapidité de sa marche à la vigueur de son corps, sans tenir compte ni des chemins, ni des ponts, ni des carrosses.

La politique est donc une partie fort élevée de la morale dont elle emprunte et applique les doctrines pour le bien-être des peuples ; elle ne saurait donc être indépendante de la religion révélée, ni demeurer étrangère aux enseignements de l'Évangile.

La félicité publique, qui est l'objet de la politique, n'est autre chose, selon Aristide, que l'expansion du bonheur privé ; or, en dehors de la religion, il n'est pas de bonheur pour les individus, ainsi que l'atteste l'expérience des siècles, parce que la religion, seule, est capable de gouverner les intelligences, de diriger les volontés et de brider toutes les concupiscentes humaines. D'où il suit que les premiers éléments de la politique se trouvent dans la Bible, car la Bible révèle l'origine du mal, explique la prospérité de l'impie, donne raison de la persécution du juste, dévoile les causes des calamités publiques et indique les moyens de les écarter.

(A suivre)

Anniversaire

Les ouvriers catholiques de New-York ont célébré, le 2 courant, le 82e anniversaire de naissance de Sa Sainteté Léon XIII en même temps que le 14e de son avènement au Siège de Pierre.

Une foule de sommités ecclésiastiques et laïques avaient pris place dans la vaste salle de Cooper Union, au nombre desquelles Mgr Carrigan et le maire Grant.

" La lettre d'invitation conviait à la fête jubilaire du 82e anniversaire de naissance de Sa Sainteté Léon XIII, 263e successeur de St Pierre, glorieusement régnant."

Les sociétés ouvrières y étaient légion.

Des résolutions offrant au Saint Père—le Pape des ouvriers—les respectueux remerciements des ouvriers catholiques y ont été adoptées et seront expédiées à Rome. On y lit que l'encyclique, traitant de la condition des ouvriers, " est un message de sagesse et d'amour lancé dans le monde par le maître souverain de l'Église du Christ, que nous acceptons pour nous guider et être notre règle de conduite. Nous sommes intimement convaincus que la mise en pratique des conseils de la lettre du Pape prouveront la profonde sagesse dont chaque passage est rempli."

Le document se termine en protestant de la nécessité qu'il y a de rendre, au St Siège, sa puissance temporelle.

Les 5,000 ouvriers présents se sont dispersés après avoir reçu la bénédiction papale qu'un cablegramme, arrivé pendant la soirée, autorisait. Mgr Carrigan a lui donner.

L'association Catholique

La dernière livraison—celle du 15 février—de " l'Association Catholique " contient : 1° Le glas d'un régime, 2° Les droits des ouvriers, 3° Excursion à travers St-Thomas, Suarez, etc., 4° Un dernier mot sur les Etats libres du Dauphiné, 5° Lettre au rédacteur en chef, 6° La représentation des intérêts en Belgique, 7° La Papauté, le socialisme et la démocratie, 8° Chronique : faits religieux : le mouvement catholique : faits politiques, 9° Aperçus et documents sociaux, 10° Chronique bibliographique et indications documentaires.

Cette revue paraît le 15 de chaque mois, par fascicule d'environ 120 pages.

Prix de l'abonnement ; Union postale, 23 fr.

S'adresser à M. l'administrateur général, 262 Boulevard St-Germain, à Paris, France.

NOTES PARLEMENTAIRES

—Un projet de loi sera de nouveau présenté cette année pour empêcher l'entrée, dans le pays, d'étrangers sous contrat. Un autre projet à l'effet de consolider le code des lois criminelles sera également présenté.

—L'état des diverses dépenses imprévues, depuis le 1er juillet dernier, accuse un total de \$7,427 représentant surtout des dons accordés aux veuves d'employés décédés.

—Une pétition du Grand-Tronc demande le contrôle du chemin de fer Northern and Pacific Junction avec pouvoir d'émettre des bons à 4 0/0 pour y faire les réparations nécessaires.

—Les rapports du commerce et de la navigation et des comptes publics ont été déposés sur le bureau de la chambre.

-A Ottawa, le parlement n'a pas siégé le 2 mars, mercredi des cendres.

-Le 1er mars, la Chambre a reçu 54 requêtes présentées par des organisations ouvrières et demandant que le gouvernement prenne le contrôle des télégraphes, chemins de fer, etc., du pays.

-La législature d'Ontario est saisie d'un projet de loi interdisant la vente, aux enfants, du tabac—plus particulièrement de la cigarette.

France

En France, un nouveau ministère, le ministère Loubet,—vient d'être formé et présenté aux chambres. Sur le vote de confiance demandé à cette occasion, il a obtenu 331 voix contre 90 opposants. Mais ce succès, paraît-il, ne doit pas faire presumer sa solidité, étant froidement accueilli de tous côtés.

Décès

Nous apprenons, au dernier moment, la mort presque subite, dans la nuit du 4 au 5 courant, de M. Elzéard Guillet, membre de notre Union St-Joseph à St-Pie.

Il avait été admis le 7 décembre 1890 à l'âge de 31 ans. Nous ferons connaître prochainement la contribution pour ce décès dont moitié sera due en avril et moitié en mai prochain.

Echos de partout

-Le revenu total de l'Eglise d'Angleterre est de \$1,000,000 par semaine.

-Les Etats-Unis possèdent 44 pour cent du total des chemins de fer en opération sur la surface du globe.

-Les chemins de fer, aux Etats-Unis, donnent de l'emploi à près de 3,000,000 de personnes—soit un vingtième de la population de ce pays.

-L'empereur Guillaume d'Allemagne a versé \$15,000 pour l'église catholique, dédiée à St-Augustin, qu'on bâtit actuellement à Berlin.

-Un monument sera élevé à Oxford, Angleterre, en l'honneur de feu le cardinal Newman.

-Au Japon, des élections générales sont commencées et se poursuivent avec autant de corruption et d'animosité, et on se combat avec autant d'acharnement qu'en nation civilisée.

-En Russie, les enfants deviennent majeurs à l'âge de 26 ans.

-En Ecosse, sous le règne de la reine Marguerite, le parlement a passé une loi permettant aux femmes de demander les hommes en mariage.

-La Banque de France a, dans ses coffres, une somme de \$521,422,200 en or et en argent.

-La république de Nicaragua vient d'incorporer, pour une période

indéfinie la compagnie de la loterie de la Louisiane, avec Grewtown pour siège principal. La compagnie aura des succursales dans toutes les autres républiques de l'Amérique Centrale.

Variétés

Alexandre Dumas, fils, dinait chez le docteur Gistal, une célébrité médicale de Marseille. Au café, l'anthrityon le prie d'honorer son album d'une improvisation quelconque.

Volontiers, répond Dumas. Et il écrit sous les yeux du docteur qui le suit du regard :

" Depuis que le docteur Gistal " Soigne des familles entières, " On a démoli l'hôpital !.... "

Le docteur enchanté s'écrie : Flatteur !

Mais Dumas ajoute : " Et l'on a fait deux cimetières. "

-Un joli mot de Mgr Freppel, alors qu'il était abbé.

Une de ses pénitentes lui demanda un jour :

-M. l'abbé, la coquetterie est-elle un péché mortel ?

-Non madame, répondit l'abbé ; car si cela était, il y a longtemps que vous seriez morte.....

LA C. M. B. A.

Par les présentes, je nomme l'ECHO, de St-Hyacinthe, un organe officiel de la C. M. B. A.

DR J. A. MACCABE, Grand Président.

Avis aux membres de l'Union St-Joseph

Le Secrétaire Trésorier, à St-Hyacinthe, est maintenant prêt à recevoir la contribution des membres chaque dimanche et fête d'obligation immédiatement après la grand'messe, en la salle de la Société, soubassement de la cathédrale. De plus, jusqu'à nouvel ordre, on pourra également payer à son domicile, 1 rue Claude, chacun des autres jours de la semaine. Les absents, cependant, pour toute demande d'information ou communication devront s'adresser par écrit au dit Secrétaire-Trésorier qui se fera toujours un devoir de répondre complètement dans tous les cas et à court délai à toute demande

L'ECHO, journal hebdomadaire de nouvelles, plus particulièrement voué aux intérêts du Secours Mutuel, est publié par la " Société de publication, " sous le contrôle, pour la rédaction, de censeurs ecclésiastiques.

J. B. LALIME, Président. B. O. BÉLAND, Secrétaire. J. A. CADOTTE, Administrateur. Toute communication concernant le journal doit être adressée à l'administrateur.

MARS

Contribution mensuelle..... 40 Total à payer..... 40

Scène émouvante à Lowell.—Une scène des plus émouvantes s'est déroulée sur la rivière Merrimack, la semaine dernière, près de l'ancien terrain du base ball.

Vers les deux heures de l'après-midi, une foule excitée s'était rassemblée près de l'endroit ci-haut mentionné attirée par les cris de désespoir de deux jeunes enfants cramponnés à un morceau de bois que le courant entraînait vers les chutes Mont.

Les petits imprudents s'étaient amusés à jouer sur la glace près du rivage, quand tout à coup elle se sépara brusquement et le morceau sur lequel jouaient les enfants fut poussé au large.

Dès que la rumeur de l'accident se fut répandue, une foule de gens s'est portée sur la Lock view Avenue, près de l'endroit où les enfants désespérés faisaient entendre leurs cris et leurs supplications.

A cet instant dans les environs et la foule assiste, muette, anxieuse, impuissante, à la terrible scène dont le fatal dénouement ne saurait se faire attendre bien longtemps.

Tout-à-coup, une barque se détache de la rive.

Ce sont M. E. Leonard Hath et James Harding qui viennent de saisir d'un coup d'oeil la situation.

N'ayant pas trouvé de rames, ils se sont emparés de bouts de planches et ont poussé leur embarcation au large.

Le courant est des plus forts et pour la jeune émeu les minutes sont devenues des heures.

Elle encourage le hardis sauveteur et fait des vœux pour le succès de leur œuvre de délivrance.

Enfin, la barque a accosté le glacier, les enfants sont recueillis par moi et quo rifs et d'une centaine de poitrines encore gonflées par l'émotion, sortent des cris de joie et de vives félicitations. On acclame les héros du jour et on les conduit triomphalement à l'air d'ivoire.

Les enfants ont dit qu'ils s'appelaient Harry Leo et Henri Paquinade.

Ils devraient profiter de cette leçon, car ils ont été à deux doigts de la mort.

Accident.—Une terrible catastrophe a eu lieu dans la nuit de dimanche à lundi, dans les environs du village de Brigham Junction. Deux convois de fret sont venus en collision, brisant et entraînant deux engins et une vingtaine de chars. La rencontre eut lieu sur un pont et un chauffeur du nom de Chas. Gallinder, demeurant à Bury, comté de Comp on, a été seul blessé. Il a eu la main coupée par les débris, tandis que son compagnon, l'ingénieur-mécanicien Lépreux, qui se trouvait à ces côtes lors de l'accident, n'a pas eu de blessures méritant d'être mentionnées. Le blessé est mort depuis et son corps a été transporté et inhumé jeudi, à Bury.

Achetez vos moulins à faucher, moissonneuses et semeuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe.

Achetez vos poêles de cuisine chez L. G. Bédard.

MARCHE DE ST-HYACINTHE

Samedi, 5 mars 1892.

LEGUMES

Table listing prices for various vegetables like Pois, Oignons, Fèves, Choux, etc.

GRAINS

Table listing prices for grains like Blé, Pois.

Table listing prices for various types of grain like Blé d'inde, Avoine, etc.

PARINE

Table listing prices for different grades of flour (Farine en quarts, etc.).

VOLAILLES ET GIBIERS

Table listing prices for various types of poultry and game birds.

VIANDES

Table listing prices for different types of meat like Bœuf, Porc, etc.

PRODUITS DE LA FERME

Table listing prices for farm products like Butter, Eggs, Lard, etc.

DIVERS

Table listing prices for various other goods like Honey, Sugar, etc.

A. CHENETTE, Clerc du Marché

CHEMIN DE FER DE DRUMMOND

Table showing train schedules and prices for the Drummond Railway.

Les trains circulent tous les jours, à dimanche excepté.

W. M. MITCHELL,

8 juin 1891.

LE BAZAR

Mr le maire Dessaulles a bien voulu remettre à notre bureau hier, le rapport des opérations du bazar en faveur des pauvres de cette ville.

La recette totale a été de \$1,618 50 Et la dépense..... 100.00

Laissant une recette nette de..... \$1,518 50

C'est un beau résultat obtenu en trois jours de bazar, et qui prouve que la source de la charité n'est pas tarie à St-Hyacinthe.

Les "Dames de Charité" de St-Hyacinthe nous prient d'offrir leurs remerciements sincères au public pour la manière aimable autant que généreuse avec laquelle on accueille toujours leurs appels réitérés pour les pauvres.

EXPOSITION DE CHICAGO

L'on annonce que le Gouvernement des Etats-Unis à l'intention d'installer à l'Exposition un Bureau de Poste complètement équipé et de l'importance de celui d'une ville de 200,000 habitants. Ce bureau qui fonctionnera durant toute l'Exposition, commencera son service plusieurs mois avant l'ouverture et le continuera durant les premiers mois qui suivront la fermeture. A l'heure actuelle un Inspecteur des postes visite les terrains pour établir les plans et les devis nécessaires. L'on pense que le nombre des exposants sera de 150,000 à 175,000 et ils recevront leur courrier d'heure en heure. Pour assurer le service de ce bureau, l'on pense qu'il faudra à peu près trois cents employés et que le Gouvernement aura à dépenser de ce chef environ 250,000 dollars.

INSPECTEURS DE BEURRE-RIES ET DE FROMAGERIES

Les examens de qualification des fabricants de beurre et de fromage qui se destinent à remplir les fonctions d'inspecteurs de syndicats de beurriers et de fromageries, se tiendront les 16 et 17 mars prochain. L'endroit où ces examens se feront n'est pas encore choisi. La Société d'Industrie Laitière le fixera vers la première semaine de mars, pour être à la portée du plus grand nombre des aspirants. On peut obtenir de plus amples détails en s'adressant à M. J. de L. Taché secrétaire de la société à Québec.

ECHOS

Soirée—Nous apprenons avec plaisir que la société Philharmonique donnera une soirée des plus attrayantes à la mi-carême.

St Denis—La personne qui nous a envoyé, de St-Denis un compte rendu d'une fête intime voudra bien nous envoyer son nom.

Détaillement—Mardi un train chargé de blé d'Inde décaillait près de la rue

Girouard à une petite distance du pont du chemin de fer. Cet accident causa un retard de plus de 3 heures à l'express allant à Montréal.

20ème anniversaire de mariage—Les nombreux amis de M. Louis Gosselin, wagon, se réunissaient chez lui, le 21 février dernier pour présenter à M. et Mad Gosselin leurs compliments et souhaits à l'occasion du vingtième anniversaire de leur mariage. Aux compliments était joint un témoignage matériel de leur amitié; c'était un superbe ameublement de salon.

Il n'est de dire que le tout a été reçu avec bonheur et les hôtes de M. et Mad. Gosselin ont trouvé partout les instants qu'ils ont passés avec eux.

Progrès—M. Mosey fabricant des cuirs de cette ville vient de donner à l'entreprise la construction d'une vaste allonge à leur grand établissement, cette construction aura plus de 100 pieds de long et partira de leur boutique actuelle pour se terminer à la rue Girouard.

Voilà une nouvelle qui démontre que le Bonge vote à cette maison porte ses fruits.

Service anniversaire—Le service anniversaire de Sour du St-Sacrement, Josephine Bourdage, Professe de chœur au Monastère du Précieux Sang de cette ville, aura lieu, dans l'église du Monastère, mardi, le 8 courant, à 6 30 A. M.

Une sage mesure—M. Nowat a présenté à la législature d'Ontario, un projet de loi interdisant la vente du tabac aux enfants. On vise principalement la cigarette.

Le R. P. Monsabré—De Paris, on télégraphie aux journaux d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse que le R. P. Monsabré sera créé cardinal. Le Moniteur de Rome paraît donner cours à la rumeur.

Nouvelles du Labrador—Mgr Bossé écrit qu'il y a très peu de neige sur la côte du Labrador et que les glaces flottantes sont loin d'être nombreuses. La chasse aux phoques a été bonne. On a fait une riche provision de fourrures, et il n'y a pas de maladie dans le district.

Centenaire de Rossini—Mme Albani, la célèbre contralto, a donné à Paris une soirée en l'honneur du centenaire de Rossini. Elle a chanté plusieurs morceaux de Rossini. M. Duprez, malgré son grand âge, et d'autres artistes éminents se sont également fait entendre.

Indigne de sa profession—Un jeune avocat de Québec a été sommé de comparaître devant le conseil du barreau pour conduite indigne de la profession.

Réciprocité avec l'Angleterre—M. Castle, député de Minnesota a, déposé à la Chambre un projet demandant au nom des sénateurs et des représentants du peuple américain le renouvellement du traité de réciprocité signé le 5 juin 1854.

Ce traité avait traités aux rapports commerciaux des Etats-Unis, du Canada et de la Grande Bretagne.

Bazar à Leavenworth—Le bazar organisé par M. le Curé, avec le concours des dames charitables, au profit de la construction d'une maison d'école, s'est terminé samedi dernier, donnant pour recette la jolie somme de \$560.35. Ce magnifique résultat est le plus bel éloge qui puisse être fait du zèle déployé par les organisateurs.

Nouvelles de Farnham—Le terrain, les machines et les bâtisses, formant la totalité des propriétés de ce qui est appelé "l'usine de Farnham" ont été mis en vente par le sheriff Cotton, de Sweetburg,

à la porte de l'église de St-Romuld, Farnham, et l'adjudication en fut faite à MM. Gault Bros et Cie, de Montréal, qui à leur tour devront céder l'usine à M. le baron Raymond de Sellière, conformément à des conditions convenues d'avance. Cette vente n'a qu'un but: donner des titres clairs à M. le baron Sellière, chose qui ne pouvait être faite sans une vente par sheriff. La vente a eu lieu en vertu d'un jugement obtenu en 1885 par la défunte Banque d'Edouard, de Montréal, et s'est faite au prix de \$26 000.

Reims—Nous lisons dans l'Univers: On restaure en ce moment l'aqueduc magnifique église abbatiale de Saint-Pantaléon de Cologne. A l'occasion de ces travaux, on a découvert trois sarcophages contenant les restes mortels de fort illustres personnages.

L'église de Saint-Pantaléon est une des plus anciennes de Cologne, et l'abbaye bénédictine y atteuant a été une des premières fondées en Allemagne.

La découverte des sarcophages a causé une grande sensation dans la ville. Dès que ces sarcophages ont été mis à jour, les travaux ont été suspendus pour que la constatation de l'identité pût être faite officiellement.

Elle a eu lieu en présence de Mgr l'archevêque, du gouverneur militaire, du commandant du corps d'armée, du préfet, du maire et d'autres autorités de la ville.

Le premier sarcophage découvert est celui du P. Herman de Zipten, [1121], l'abbé de Saint-Pantaléon et frère de sainte Irmgarde. Les inscriptions abbatiales étaient encore à côté du corps; la voûte de la croisée présente un travail magnifique d'orfèvrerie.

Le second sarcophage est celui de l'impératrice Théopano [999], princesse de Byzance, femme de l'empereur Othon II, Cette princesse a eu, on le sait, la plus grande influence sur le développement des arts, des lettres et de l'Occident.

Des parties de sa robe en tissu de soie et de son suaire en fil lin étaient encore intactes; les étoffes sont garnies de petits ornements.

Mais la découverte la plus curieuse est celle du sarcophage de saint Bruno, archevêque de Cologne, frère d'Othon le Grand, et mort à Reims en 965.

Saint Bruno avait, par testament, demandé à être enterré, non pas dans la crypte des archevêques de Cologne, mais chez les bénédictins de Saint-Pantaléon, qui ont la garde de son corps depuis plus de neuf siècles.

Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'une simple pierre formait l'oreiller du saint; les étoffes dont son corps est recouvert sont assez bien conservées, les tunicelles sont en soie orientale. Comme on n'a trouvé ni la mitre, ni la croix, ni le calice, on suppose que le sarcophage a été ouvert à une époque antérieure.

Procès-verbal a été dressé et les cercueils seront replacés à leur endroit; les dalles porteront une inscription mentionnant l'invention des trois corps.

Assaut brutal—Mardi vers la fin de la journée, M. Lambert, le député canadien, muni d'un mandat de la cour de police, a été à Longueuil, opérer l'arrestation d'un nommé Ernest Bréard, accusé de s'être illégalement porté à des voies de faits graves, sur la personne de M. Charles Lévesque, citoyen de l'endroit.

Cette offense a été commise à la suite d'une violente querelle entre le plaignant et son agresseur. Ce dernier s'étant rue sur Lévesque, il l'étoadit d'un coup de poing sur le pavé et le frappa à plusieurs reprises au visage et à diverses parties du corps, lui infligeant de légers coups corporels graves. En outre de plusieurs au visage, la victime a le nez fracturé.

Louis Cyr—Les journaux de Londres

nous apprennent les succès répétés de Louis Cyr, le Samson canadien. Ces jours derniers il s'est mesuré avec l'homme le plus fort de toute l'Angleterre et il est resté champion.

Assortiment complet de poêles de cuisine, poêles doubles, charrues, cribles, semeuses, moulins à faucher, moissonneuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe. Achetez vos charrues chez L. G. Bédard.

MAISONS PARTICULIEREMENT RECOMMANDÉES AUX MEMBRES DE L'UNION ST-JOSEPH

- Courrier, agent d'assurances J. O. Dion, 9 rue St-Denis. Epicerie, Provisions Désiré Dumaine, rue St-Antoine. Damien Bouchard, rue Cascades. F. A. Brodeur, " " Joseph Chartier, rue Bourdages. Pagnuelo et frère, rue Cascades. Ferronneries, Aniles, peintures J. H. Morin, Place du Marché. Poêles, jets en fonte J. H. Morin, Place du Marché. Gilbert Bédard, Bord de l'eau. Grains, fleur, etc. Michel Bousquet, rue Mondor. M. Denis, rue Cascades. Marchandises sèches N. G. Bédard, Place du Marché. Bédard et Lefebvre, Place du Marché. Alfred Lapalme, " " Chaussures Joseph Morin, Place du Marché. Félix Houle, " " L. N. Jussier, rue Cascades. Tailleurs Joseph Allaire, Rue Cascades. Joseph Cabana, " " J. H. Choquette, au Séminaire. Barbiers V. et A. Laffamme, rue Cascades. Charland et Turcotte, Place du Marché. Selliers Hormisdas Guertin, rue Cascades. Joseph Dalbec, " " Irénée Choquette, " " Plombiers Joseph Hébert, rue Cascades. Adrien Blondin, " " H. N. Bernier, rue Cascades. Brodeur et frère, rue St-Antoine. Boulangers Gladu et frère, rue Concorde. Cyprien Gladu, rue Cascades. Edouard Labonté, rue St-Antoine. Langerin et frère, Bord de l'eau. Camille Gosselin, rue St-Antoine. Librairie E. H. Richer, Place du Marché. L. A. Choquet et frère, rue Cascades. Carrossiers Hormisdas Choquette, rue Cascades. Arthur Choquette, rue Bourdages. Forgerons Thomas Lajoie, rue Cascades. Nazaire Arcand, rue Concorde. Napoléon Daignault, rue Concorde. Clément Lacroix, rue William. Gilbert Lessard, rue William. Esdras Dussault, rue Mondor. Thés, cafés Alfred Breton, Place du Marché. Cordonniers Clément Jacques, rue Cascades. Victor Sévigny, " " Entrepreneurs menuisiers Joseph Chenette, rue Concorde. Paquette et Godbout, rue William.

Entrepreneurs maçons
Oscar Lamoureux.
Louis Gosselin.

Bouchers

Rémi Daigle, au Marché.
Napoléon Soly, do.
Denis Rivet, do.
Joseph Lebrun, do.
Victor Bernier, do.
Magloire Gaboury, do.
William Bousquet, do.

Orfèvres, Bijoutiers

E. Lamarche, Place du Marché.
Léonard Beaudry, " " "
Fournisseur pierre et chaux
Bruno Lamontagne, La Carrière.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE

Louis Vivès

13 - Rue Delambre - 13
PARIS, (France)

On peut se procurer à cette librairie tout ce qui concerne la science ecclésiastique: Ecriture Sainte—SS. Pères—Docteurs—Liturgie.—Droit Canon—Théologie—Ascétisme—Philosophie—Controverse—Histoire—Vie des Saints—Divers—à des conditions spéciales pour les ecclésiastiques.

25 Fév. '92.

Tous les Français résidant à l'étranger.
Tous les étrangers en relations avec la France
ont intérêt à avoir, à Paris
UN COMMISSIONNAIRE-CORRESPONDANT
expérimenté et dévoué à leurs intérêts
et pouvant s'adresser en toute confiance au
COMPTOIR PARISIEN
Commission, Exportation, Consignation
FONDATEUR: A. CLAVE L., DIRECTEUR
PARIS, 36, Rue de Dunkerque, 36, PARIS



La Chevelure, c'est la Santé!

Le RÉGÉNÉRATEUR CAPILLAIRE AUDETTE nettoie la tête et fait disparaître les pellicules. Il empêche la chute des cheveux et en active la croissance.
LE RÉGÉNÉRATEUR CAPILLAIRE AUDETTE est une lotion douce et rafraîchissante, sans égale comme pour usage et occasionnant aucunement aux enfants.
LE RÉGÉNÉRATEUR CAPILLAIRE AUDETTE n'est pas une teinture, c'est un stimulant et un tonique. Cette préparation est de plus exempte de tout produit chimique dangereux ainsi que l'atteste un grand nombre de témoignages des meilleures autorités médicales. Chez tous les pharmaciens, 50 cts. la bouteille.
S. LACHANCE, seul propriétaire.
208 et 140 Rue Ste-Catherine, Montréal.

LIBRAIRIE

—DU—

SACRE - CŒUR

Tapisseries!
Bordures!
Décorations de plafonds!

Nous venons de recevoir directement, des manufactures Américaines et Canadiennes, un magnifique assortiment de tapisseries, bordures et décorations, dessins des plus riches et des plus nouveaux, prix les plus bas. Une visite est respectueusement sollicitée!

L. A. CHOQUET & FRÈRE,

Coin des rues Cascades et Mondor,
ST - HYACINTHE
GROS ET DÉTAIL.

JOS. DALBEC,

SELLIER

Rue Cascades

ST - HYACINTHE.

Spécialité: Harnais fins, attelages simples et doubles. Réparations sous le plus court délai. Ouvrage garanti et à des prix défiant toute compétition.

MONUMENTAIRE



De constructions en pierre, brique et bois

—O—

SPECIALITÉ:

Ouvrages en Ciment, Fourmaises, Fours, etc.

H. N. BERNIER



Poser d'appareils de Chauffage, d'Eclairage, de Bains, etc.

Cabinets d'aisance, oiliers (Sinks) etc. D'après les systèmes les plus perfectionnés.

—O—

TOUJOURS EN MAINS:

TUYAUX EN GRÈS.

—O—

126, Rue Cascades

ST - HYACINTHE

Jos. Morin,

Marchand de Chaussures

(EN FACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE)

M. Morin vient de recevoir un assortiment considérable de marchandises, stock d'automne.

TOUJOURS EN MAINS

VALISES, SACS DE VOYAGE, CUIR A SEMELLE

En gros et en détail.

Spécialité de chaussures fines et élégantes.

J. O. DION,

Commissaire de la Cour Supérieure

COMPTABLE ET AGENT D'ASSURANCE

Informe le public et particulièrement ses confrères de l'Union St-Joseph qu'il représente, comme Agent, plusieurs Compagnies d'Assurance Anglaises, Canadiennes et Américaines et qu'il compte sur l'encouragement auquel il a droit.

Queen Insurance, Liverpool and London, & Globe Citizens, Hartford & National.

Bureau: No 9, Rue St-Denis,

ST-HYACINTHE.

Remèdes Sauvages

Ne sont-ce pas les herbes et les racines qui servaient de médecine aux anciens! Avez-vous déjà vu le sauvage se servir de minéraux pour les maladies? Cette science des herbes et des racines que nos pères connaissaient, s'étant perdue, M. J. P. E. Racicot, de Montréal, à force d'études sérieuses au milieu des indigènes, est enfin parvenu à découvrir ce secret qui faisait la richesse des anciennes familles. Car, quelle est la plus grande richesse d'une famille? N'est-ce pas la santé? Ainsi donc, ayez pleine et entière confiance dans l'avenir: vous serez riche et heureux si vous employez dans vos familles les remèdes sauvages de

J. P. Racicot,

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés

1434, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

A ST-HYACINTHE, on peut voir M. Racicot, tous les samedis à l'Hôtel-Windsor, en face du Marché. On peut se procurer là et alors ses Remèdes célèbres pour toutes les maladies.

L'IMPOSTEUR

II

Debout sur le pont, le marquis de Villepreux distribuait royalement une poignée de pièces d'or aux hommes de l'équipage, et sir Georges pensait.

—C'est vraiment un gentilhomme! quelle générosité!

La distribution achevée, le grand seigneur sourit au hurrah des matelots écossais, leur fit un geste gracieux de la main comme pour attester qu'il agréait leurs remerciements; puis il vint à côté de lord Elliot s'appuyer à la balustrade.

De nombreux navires avaient jeté l'ancre dans la rade du Pirée. A gauche, les paquebots de la Compagnie du Loyd autrichien frappaient le regard. A droite, se trouvait l'escadre française, avec le vaisseau amiral, entouré de frégates, de chaloupes, de blancs canots. Plus loin, les stationnaires russes demeuraient immobiles sur leurs ancres, avec le pavillon écartelé de la croix bleue de Saint-André, et, au milieu de tous ces navires, des baleinières, à huit rameurs sillonnaient et fendaient l'eau.

Un monde cosmopolite montait ces embarcations, et toutes ces figures, aux traits si caractérisés, aux costumes si variés, présentaient un pittoresque coup d'œil. Cette animation plaisait au marquis. Cependant elle ne pouvait entièrement le distraire d'une absorbante pensée. La terre de Grèce allait être son théâtre. Comment se tirerait-il de son rôle? Serait-il un comédien parfait, ou bien, parfois, percerait-il sous son masque, quelque fugitive réminiscence de l'Yves d'autrefois? Malgré son audace, il pâlisait; il avait peur. Puis, soudain, levant légèrement les épaules dans un geste dédaigneux:

—Ah! pensa-t-il, qu'ai-je à redouter? Sous le patronage de lord Elliot, ne verrai-je pas toutes les portes s'ouvrir à deux battants devant moi? Qui soupçonne celui qui est riche? Un somptueux hôtel n'est-il pas le meilleur abri? Inspire-t-il de la défiance celui qui prodigue l'or?

Rassuré, il prit, des mains de sir Georges, une lorgnette d'ivoire, et se remit à contempler l'aspect des côtes. C'était un horizon de rochers stériles. Ils se détachaient et découpaient leurs masses d'un gris blanchâtre sur le ciel lumineux de février. La pointe de Taygète les dominait tous, et formait le fond du décor; puis les yeux se reportaient sur la plaine d'Athènes, fermée d'un côté par l'Hy-

mette, aux formes rondes et molles. En face de l'Hymette, le Parnès semblait découpé par un habile paysagiste, tant les lignes en étaient pures. Entre ces deux montagnes, s'allongeait le Zantélique, en forme de fronton ; puis, enfin, l'Acropole, couronnée de ruines gigantesques peuplée de colonnes à chapiteaux et de statues aux grands yeux vagues qui contemplant, depuis vingt siècles, la vie tumultueuse des hommes. Et toujours le soleil montait dans le ciel éclatant et ardent soleil du Midi, que pas un nuage n'attristait et qui étendait, sur la pleine entière, une nappe d'or en fusion.

— Superbe ! s'écria lord Elliott. Beau pays, en vérité ! En ce moment un caïque s'approchait du yacht. Il accosta, et un jeune Grec monta sur le pont. Il venait offrir ses services. Il portait le bonnet rouge à gland bleu, la jupe blanche, très ample et très courte, serrée, à petits plis, autour de la taille, et tant de dorures à sa veste, à ses guêtres, à sa ceinture, qu'on eût pu le prendre pour quelque grand personnage. Il s'inclina tour à tour devant lord Elliott et devant le marquis. Son visage bronzé était éclairé par des yeux noirs fort intelligents et sa bouche, sous ses moustaches tombantes, avait à la fois une expression fine et réservée. Ses services furent agréés ; et, tandis que le marquis lui confiait sa valise, Constantin Sourousis s'engageait à le servir fidèlement au prix de quinze othons par semaine.

Et comme le marquis allait quitter son hôte :

— Venez me voir sans tarder, s'écria lord Elliott. Au cher Villepreux, mon yacht est le vôtre.

Yves seria chaleureusement la main royale qui se tendait vers la sienne, promit une prochaine visite et descendit dans le caïque. Les rames se mirent à battre l'eau en cadence, laissant tomber, sitôt qu'on les levait, des gouttelettes brillantes.

La brise était bonne, le courant facile et bientôt le petit bateau, manœuvré avec adresse, vint se ranger docilement en face d'une des cales.

Au Pirée, dans ce grand village de quatre ou cinq milles âmes, tout en cafés et en magasins, l'animation était grande. Des matelots nombreux entraient à l'arsenal ; une sentinelle montait la garde devant la poudrière ; dans les chantiers de construction, les marceaux tombaient sans relâche sur les grands navires caparaçonnés de blindages, et le long des quais, brûlés de soleil, des hommes, à

la fustanelle en loques, au bonnet fané, sommeillaient avec insouciance. Yves les regardait, tandis qu'un sentiment de remords le mordait au cœur. Pauvres frères ! Malgré leur dénûment, ils dormaient insouciantes et ils ne songeaient pas à dépouiller autrui. Ils avaient les traits reposés, aucun signe de révolte sur le visage ; ils se contentaient de cette pierre pour dormir ; pour nourriture, de quelques dattes, avec une galette de maïs. On pouvait donc se résigner à vivre ainsi ? ...

Le marquis eut un tressaillement ; puis nerveusement, il se raclait contre l'émotion et continuait sa route. Ah ! lui avait d'autres désirs. Sans doute, ses facultés étaient plus puissantes, ses goûts plus affinés. Il était né pour l'élégance, pour la haute vie. Et, du bout de ses doigts, il laissa glisser une pièce de monnaie dans le bonnet d'un petit garçon, dont le père, en s'accompagnant d'un tambourin, chantait en nasillant.

La voiture, louée par Yves, venait de s'engager sur les sept kilomètres séparant le Pirée d'Athènes, routes entourées de landes stériles ; mais bientôt elle perdit son aspect désolé et la pleine ne tarda pas à paraître dans toute son étendue, avec ses amandiers en fleurs, ses oliviers au feuillage maigre, et son mince ruisseau, le Céphise, bordé de lauriers roses.

A l'heure suivante, le marquis de Villepreux faisait arrêter son équipage devant l'hôtel Dimitri.

A la vue de ce voyageur, l'une distinction parfaite et d'une grâce achevée, l'hôtelier, coiffé du bonnet traditionnel et serré comme une guêpe dans son joli costume, s'inclina profondément, car il reconnaissait, aux grandes manières de l'étranger, qu'il recevait un personnage important, un gentilhomme de marque. Il s'empressait à le servir ; et, au bout de quelques instants, le seigneur français se trouva sur la terrasse à prendre le frais, à humer le parfum des fleurs printanières, à voir les ombres des paniers s'allonger devant lui. Sur un guéridon de marbre fumait le plus raffiné des repas, et Yves se mit à déguster une fine volaille et une bouteille de vieux santorin, "cette ambrosie des dieux," disait Sourousis, ce vin incomparable qui réjouit les palais délicats par son bouquet délicieux, et qui flatte le regard par sa belle couleur de topaze.

Yves tendit son verre et but de nouveau.

Il laissa échapper un soupir de satisfaction.

Il trouvait doux, exquis, l'état de millionnaire. Il constatait, une fois de plus, qu'il était né pour la fortune ; une prédestination qu'il devait partager avec beaucoup de ses contemporains, sans doute... Mais tous ne se trouvent pas dans une baraque avec un mort qui ne peut défendre ses millions.

Il frissonna. Il revit le mort sur la prairie d'algues vertes et le santorin, si exquis à la minute précédente, lui parut plus amer que l'absinthe.

Quelques jours s'écoulèrent et le marquis de Villepreux, las de la vie d'hôtel, fit choix d'une élégante maison, décorée de colonnes de marbre, et située rue d'Hermès, non loin de l'Ecole française et de la légation de Russie.

Par un soir de mars, Yves se tenait dans son petit salon, imprégné d'une forte odeur de tabac turc, drapé de tissus de Smyrne, et meublé de divans. Il venait d'écrire à ses tenanciers de Bourgogne. A force d'étudier l'écriture du dernier descendant des Villepreux, il était parvenu à l'imiter. Il signait comme le mort, avec les mêmes parafes autour du nom volé. Il signait en pâlisant, l'œil inquiet, car il n'ignorait pas que voler un nom est une escroquerie plus vile encore que la rapine d'un coffre-fort. Il signait. Et de sa main enfiévrée, il apposait, sur le cachet de cire, ses armes ; un lion en or sur fond de gueules portant cette fière devise : "Dieu et honneur." Il apposait les armes, et la conscience du malheureux lui enfonçait, au plus profond de l'âme, son terrible aiguillon.

Quand donc trouverait-il le repos ? Quand donc oublierait-il les leçons de droiture et de justice données par sa vieille mère dans la chaumière bretonne ? Qu'est-ce donc que cet odieux et ridicule remords. Sa conscience ne se lasserait-elle pas de la lutte ? Entrerait-elle enfin en léthargie ?

Yves cacheta sa lettre, mit l'adresse et s'approcha d'une coupe en porphyre, où s'entassait une profusion de cartes. On lisait, sur les différents carrés de bristol : Stoutzo, Mavrocato, Mourrousi, Argyropoulo. Tous les fils des plus grandes familles athéniennes s'étaient empressés de rendre la première visite du marquis. Au milieu de ces cartes, Yves prit un billet arrivé la veille. Il le relut :

" 20 mars 18... "

" Je vous attends demain soir,

mon très cher. Je vous présenterai à mon meilleur ami, Elie Michelin. Cet illustre érudit vient d'obtenir une médaille pour son beau travail sur l'Acropole, et tous nous porterons un toast à ce remarquable archéologue, aussi modeste que savant

" Votre tout affectionné,

" ELLIOTT. "

Yves passa dans la pièce voisine et sonna Constantia. Ce valet de chambre alerte, habillait son maître avec goût. Le tailleur du marquis excellait dans son art, son gantier avait reçu des médailles, son bottier donnait aux chaussures une grâce inimitable, et la toilette achevée, Constantin s'écria dans un transport d'enthousiasme :

— Monsieur le marquis est incomparable. Il sera la coqueluche des damouselles.

En peu de temps Yves fut au Pirée. Presque tous les invités étaient groupés sur le pont du yacht Elliott, lorsque le marquis de Villepreux quitta son caïque. De beaux laquais, raides, attendaient à l'entrée du portique, figurant la porte du salon.

Oh ! les superbes laquais ! qu'ils étaient bien poudrés ; quelle tenue de membres du parlement. Ce mollet blanc, au-dessus des souliers à boucles d'argent, et cette perruque à bourse liée par un ruban, reportaient l'esprit au beau temps des Stuarts, Yves eut une réflexion amère : " Ils sont déguisés... comme moi ! ... " Mais il ne s'arrêta pas à cette pensée qui venait de mettre une rougeur vive sur sa joue brune. Un des laquais, posé devant lui, paraissait attendre une confidence. Yves donna son nom, et ce nom : Marquis de Villepreux ! lancé d'une voix retentissante, résonna jusqu'aux extrémités du pont. Toutes les têtes se redressèrent ; les conversations s'interrompirent. Le marquis de Villepreux ! C'était lui, l'intéressant naufragé, dont l'histoire avait le piquant d'un roman, le pathétique d'un drame. Lui, le riche des riches, dont on racontait, dans cette ville d'Athènes, où l'argent est si rare, les prodigalités en luxe et en aumônes. C'était le magnifique, le généreux.

Lord Elliott serrait cordialement les mains du nouvel arrivé et le présentait à ses compatriotes, aux officiers anglais, en habits rouges, ayant tous le plus grand air, tous parfaitement calmes et dignes. Le marquis fit ensuite le tour du pont. Après s'être incliné devant les nobles dames, avec une courtoisie un peu hautaine, il se rapprocha du

héros de la fête, d'Elie Michelin, le vieux savant, à la barbe blanche, au crâne si luisant qu'il semblait en ivoire, et à l'œil bleu, encore plein de vie sous ses sourcils épais.

La conversation s'engagea. Yves s'exprimait bien, avec des expressions pittoresques, des citations heureuses, une mémoire précise des faits anciens, et le vieillard fut bientôt subjugué.

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé, que cet homme de science parlait avec un extrême enthousiasme de ses fouilles au Parthénon. Il disait combien il était heureux d'avoir trouvé, à Athènes, une chère demeure située aux flancs de l'Acropole, voisine des ruines antiques, où il passait sa vie dans des rêveries pleines de charme ; sa pensée captivée et comme bercée par les souvenirs d'un passé sans égal.

Le vieux Elie s'animait, son œil brillait sous ses sourcils en broussaille, et, de plus en plus ravi de l'attention que lui prêtait Yves, et des répliques dénotant la science du jeune marquis, il termina en lui serrant la main avec la plus grande cordialité.

— Venez voir mes collections, disait-il, mes curieuses médailles, mes admirables statuettes. Vous êtes digne de les apprécier.

Maintenant, gracieusement appuyé à un portant, Yves regardait, avec intérêt, l'aspect de la fête. Le pont du yacht formait un salon des plus élégants, avec ses arcades orientales, ses colonnettes supportant des vases antiques et ses palmiers en profusion.

Toutes les femmes étaient habillées selon la mode de France ; et, sur les divans, c'était un charmant assemblage de couleurs diverses : rose, bleu lilas tendre ; les rubans se mêlant aux dentelles et aux diamants. Les hommes allaient et venaient au milieu de ce monde féminin, tous débitant, avec de fins sourires des riens enchanteurs. Tous employant de grands adjectifs pour encenser la beauté des danseuses, et les tout petits, unis à un geste d'insouciance, pour qualifier leur propre mérite et leurs modestes talents.

Puis, tout à coup, Yves éprouva comme une impression de fraîcheur. Au milieu de tout ce monde maniéré, peu sincère, il venait d'entrevoir un sourire sans apprêt, doux, enjoué et une figure si expressive, avec une pointe de mutinerie et de grâce originale.

On lui nomma Mlle Michelin.

La petite-fille du vieux savant était bien jolie dans son costume de soie bleu tendre.

Elle ne portait pas de bijoux, et sa toilette n'était égayée que par un bouquet de bleuets au corsage. Elle maniait, sans aucune affectation, un éventail de satin blanc, où elle avait peint, elle-même, avec un réel talent, les plus délicates fleurs des champs. Au repos, ses yeux profonds et purs étaient ceux d'une très jeune fille qui regarde avec candeur ; mais, dès qu'elle parlait, ils s'animaient d'une verve, d'une allégresse continue, qui illuminaient toute sa physionomie. Elle souriait à lord Elliott, incliné devant elle ; et, au delà, entre le feuillage et les girandoles, formant un cadre à sa fraîche beauté, on voyait le ciel tout diamanté et la mer profonde où luisaient les étoiles.

Sir Georges, cet athlète qui, tant de fois avait affronté les dangers de la mer, semblait comme troublé devant le sourire enfantin d'Hélène. Il parlait peu. Il aurait craint d'avouer sa pensée, et Mlle Michelin, ne comprenant pas la cause de sa réserve, le plaisantait gaiement sur son manque d'éloquence.

Elle lui jetait complaisamment les petites phrases qui relancent les idées et qui donnent à l'entretien une nouvelle sève. Elle lui racontait familièrement, comme à un père, ce qui lui passait par l'esprit. Et il en passait de jolies choses dans cette petite tête blonde, des choses spirituelles et bonnes. Elle n'égrotait pas de ses ongles roses, les hôtes de lord Elliott, la gentille Hélène, car elle ne songeait point aux rivalités, à l'intrigue, à la coquetterie. Là-bas, dans les groupes en face, on la déchirait bien un peu, parce qu'elle était belle, parce qu'elle avait un talent naissant, plein de promesses ; mais Hélène ne prenait point souci des envieux. Elle ne soupçonnerait même pas leur existence, cette riieuse enfant, contente de vivre, qui n'avait au cœur que l'amour de ses sculptures et le désir de faire plaisir à autrui.

Et, tout à coup, dirigeant son regard vers le portique formant l'entrée du salon improvisé :

— Pressez-moi de me quitter, dit Mlle Michelin. Ah ! cher lord, voilà les hôtes augustes dont la présence embellira votre bal.

Tous s'étaient levés et formaient haie autour du couple royal. Lord Elliott s'était avancé et saluait profondément à dix pas de distance. Le roi Georges portait l'uniforme d'officier de cavalerie. La reine était superbe dans sa robe de satin rose brodé de perles. Tout un cortège les accompagnait. C'était le maréchal du palais avec un surtout de drap d'or, le ministre de France, en frac richement brodé ; le chargé d'affaires de Russie, chamarré de cordons et constellé de croix ; puis suivant les consuls de toutes les nations.

Le couple royal prit place sur un trône à baldaquin ; un grand cercle se forma autour de leurs Majestés. La reine parlait à ses dames d'honneur ; le roi à Lord Elliott et aux membres du corps diplomatique ; puis, apercevant Elie Michelin, il tendit la main au vieillard.

— Cher maître, dit-il en employant la langue française, recevez tous mes éloges, toutes mes sincères félicitations. Votre beau travail sur l'A-

cropole fait honneur à la France et à la Grèce, votre patrie d'adoption.

Le vieillard s'inclina et le contentement brilla dans son regard.

Maintenant, le roi serrait la main de lord Elliott.

— Votre grand-mère, sir Georges, a brodé des drapeaux pour le peuple grec, et votre aieul a donné sa vie pour notre pays. Il est héroïquement tombé à Navarin. Je n'oublie pas et je remercie les vôtres pour mon peuple.

Puis, faisant un signe courtois au marquis de Villepreux, qui se tenait en arrière, l'air grave et fier.

— Approchez, marquis. Depuis un mois vous habitez ma capitale, et bien des fois déjà j'ai entendu prononcer votre nom. Je sais avec quelle magnificence vous avez doté nos musées, avec quelle générosité vous aidez à nos institutions de bienfaisance. Vous serez le Médicis d'Athènes....

Tous les ministres, tous les consuls, toutes les grecques de distinction eurent un sourire pour le généreux et beau marquis. Et il fallut à Yves toute son énergie, toute sa force de volonté, pour ne pas manifester, par un cri de triomphe, par une vive effusion de gestes et de paroles l'allégresse qui était en lui. Comme il triomphait ce fils de pêcheur, dont l'enfance s'était passée sur une lande sauvage..... Ah ! oui..... sur une lande sauvage et dans une chaumière misérable..... dans une chaumière où sa mère pleurait sans doute..... sa pauvre mère !

Et le souvenir de la Bretonne, si dévouée à son fils tandis que lui était si ingrat, fut un coup de flèche. Sous cette douleur aiguë, Yves oublia la joie de l'ambition satisfaite. Sa tête blêmit et ses yeux se voilèrent.

L'orchestre jouait le prélude d'une marche de Rubinstein, et le bal commençait par une promenade majestueuse en laquelle la cour et les grands personnages avaient seuls le droit de figurer. Le roi donnait la main à l'ambassadrice de Russie, la reine avait accepté celle du ministre plénipotentiaire de Bavière ; et toutes les sommités s'avançaient à la suite avec dignité. Le marquis de Villepreux faisait partie du grand cercle diplomatique. Le cœur plein d'allégresse, il donnait la main à Hélène, comblée, ce soir-là, de tous les honneurs comme petite fille de l'illustre savant, le héros du jour. A chaque tour de salon les groupes se divisaient et se recomposaient. Au bout d'un quart d'heure de marche imposante, les violons et les harpes lancèrent l'accord final, et le roi et la reine reprirent place sur le trône aux draperies de velours.

Alors commença le vrai bal, la fête animée. C'était une suite non interrompue de valse et de quadrilles. Et, tandis que les couples enlacés tourbillonnaient, une haie d'hommes, en fracs rouges, en habits noirs, en uniformes brodés, regardaient les danseurs, les uns avec intérêt, d'autres avec un mélancolique regret. L'orchestre était enlevé.

Les violons chantaient et les contre-basses marquaient la mesure, tandis que les harpes jetaient, sur toute cette harmonie, le charme aérien de

leurs arpèges. La tap'sserie, composée de femmes entre deux âges, semblait ravie. Les mères nobles souriaient aux danseuses et surtout aux ambassadeurs, aux diplomates ; et ces causeurs, selon l'usage, s'inclinaient aimablement devant ces beautés à l'autorime et lançaient, avec grâce, le mot complimenteur, satisfait d'être écoutés et de bien parler.

Lord Elliott, lui aussi, s'empressait d'adresser galamment à ses invitées la petite flatterie d'usage. " Ah ! milady, que vous êtes charmante. " Mais, bientôt, ne trouvant plus de variante au compliment classique, il s'arrêta et demeura pensif non loin d'Hélène.

Comme, en ce moment, il sentait le poids des années. Qu'il était triste de ne pouvoir se mêler à la danse : Ah ! certes la vigueur ne lui aurait pas manqué, mais il le comprenait, il eût été ridicule. Danser à son âge ! Il ne pouvait se permettre que la marche majestueuse des ambassadeurs et des diplomates. Et, pourtant, qu'elle était jolie cette petite fille de son vieil ami. Pourquoi n'avait-elle que dix-sept ans ? Pourquoi le traitait-elle non comme un ami tendre, mais comme un père qui accueille, avec indulgence, les innocentes folies de son enfant gâté. Comme, impitoyablement, elle s'écriait en parlant des hommes de la génération de l'Ecosse : " Qu'ils sont respectables..... ils ont quarante ans ! " Et lui les quarante ans. Passés de combien ? personne n'aurait pu le dire, tant il avait gardé une fière tournure. Sa vie austère et sobre n'avait pas imprimé, sur son visage, les rides qu'y mettent les folles aventures. Il n'avait aimé qu'une fois. Il n'avait aimé qu'Hélène, mais cela était le pire des folies.

A demi effacée derrière une gerbe fleurie, la jeune fille n'avait plus son expression enjouée et mutine. La tête légèrement inclinée sur son bouquet de muguet et de lilas blancs, elle jetait un coup d'œil tout à la fois timide et furtif du côté du marquis. Serait-elle invitée de nouveau. Puis, tout à coup, elle perdit son air rêveur, des fossettes se marquèrent dans ses joues, son œil limpide s'anima, et, remarquant qu'elle changeait de couleur, que sa respiration devenait plus rapide, lord Elliott se dit avec un terrible battement de cœur :

— Ce jeune et fier marquis te serait-il déjà sympathique, que tu rougis quand il approche ?...

En effet, Yves de Villepreux s'inclinait devant Hélène. Ils échangèrent quelques paroles. Mlle Michelin se leva avec légèreté, sa main se posa sur la main gantée du jeune homme, et le quadrille fut complet.

Comme beaucoup de très jeunes filles, Hélène aimait la danse pour la danse, elle s'y donnait tout entière. D'une oreille attentive, elle écoutait le rythme des violons et des harpes, et, selon l'ordre des figures, elle s'éloignait du marquis ; puis, joyeuse et légère, elle revenait poser sa main dans la main qui se tendait vers elle. Elle dansait à ravir. Yves le lui dit. Elle rougit et sourit, heureuse de sentir de grands yeux noirs et rêveurs s'attacher sur les siens avec une réelle admiration.

MARCHANDISES
DU PRINTEMPS.

—A bon marché—

DES CHAUSSURES

élégantes et durables

Au Magasin populaire de



122 Rue Cascades

ST-HYACINTHE, P. Q.

C'est là que vous trouverez le meilleur assortiment.

Marchandises sèches

N. G. LEDUC & Cie

(Membre de l'Union St-Joseph)

100 RUE CASCADES

Place du Marche, Saint-Hyacinthe

Patron gratuit à toute personne qui achètera une robe.
M. Leduc tient toujours comme par le passé des étoffes à robes, à des prix exceptionnellement avantageux.
Soies, Velours, Pluches, Dentelles, Broderies, Rubans, Chapeaux, Plumes, Etc., Etc.
Les robes canadiennes, Anglaises et Ecossaises, pour habillement d'hommes défilent toute compétition.

BRODEUR FRERES

Plombiers, Ferblantiers, Couvresseurs

No. 44 Rue Cascades, Saint-Hyacinthe, P. Q.

APPAREIL DE CHAUFFAGE

L'EAU CHAUDE, À LA VAPEUR ET AIR CHAUD.

—Spécialité—

Couvertures en Fer blanc, en Tôle, et en Ardoises.

** ** *

Ferblanteries de toutes sortes

FAITES À DEMANDE.

Prix modérés. Ouvrage garanti.

* * * *

Déménageront prochainement rue Saint-Antoine, No. 31, en face du marché.

DENIS & DUROCHER

Marchand de

GRAINS, FLEUR, LARD, GRAISSE, LARD, ETC.

Rue Cascades, porte voisine de A. Blondin.

Spécialité : FLEUR PRÉPARÉE ET FLEURS PORTES.

S. BOURGEOIS

Magasin General

Rue St Antoine, Place du marché

ST-HYACINTHE.

Epicerie, Provisions, Vins et Liqueurs.

Ferronneries et Peintures.

FAIENCES, VERRERIES, CHAUSSURES.

Marchandises de nouveautés.

POELES DE TOUTES SORTES, FOURNAISES, ETC.

Courroies en cuir pour Engins.

JOSEPH HEBERT & CIE

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

154 Rue Cascades, en face de la Station de Police

—Spécialité :—

Couvertures en Fer-Blanc, Tôle Galvanisée, &c., &c.

Aussi : Corniches en tôle galvanisée.

Toutes espèces d'ouvrages exécutées avec soin, à des prix très modérés. Ouvrage garanti. Agrès de fromagerie, chaudières à sucre, bassin pour sucreries, etc.
Les marchands de la campagne trouveront toujours chez nous toutes espèces de ferblanteries au même prix qu'à Montréal.

ALFRED MARQUETTE

Meublier et Bourreur

(Rue Cascades, ancienne place C. A. Simard.)

MEMBRE DE L'UNION ST-JOSEPH.

Confection de meubles et réparations de toutes sortes.

—SPÉCIALITÉ :—

Bureaux à Cylindre, Bibliothèque, Etc., Etc.

—CONSTAMMENT EN MAINS—

Meubles et ouvrages en menuiserie.

Venez voir et vous serez satisfait. Ouvrage à la main garanti.

C. ROULEAU

Commerçant de Grains et Charbon

Huile de charbon,

Sel, Moulee, Son, Gru, etc., etc.

AUX FROMAGERS!

TOUTS LES ARTICLES NÉCESSAIRES POUR LES FROMAGERS

—Tels que :—

Coton, Présure, Couleur, Moules grands et petits, etc., etc.

Une visite est sollicitée!

No. 5—Rue Laframboise—No. 5

Porte voisine de l'Hotel Yamaska,

ST-HYACINTHE, Q^{ue}.



Epicerie de Familles

EN GROS ET DETAIL.

Rue Cascades, St-Hyacinthe.

Docteur Eug. St-Jacques

MEDECIN DE L'UNION SAINT-JOSEPH

Pharmacie Centrale

No 13, RUE ST-DENIS

ST-HYACINTHE, P. Q.

Magasin du Bon Marche

ETABLI EN 1877,

Dans l'intérêt de ceux qui aiment à payer comptant et à Bon Marché pour leurs

Marchandises Seches

—Au Nos. 29 et 45—

RUE DE LA CASCADES

Toujours en main un assortiment considérable de Marchandises Seches de Choix, Articles de Fantaisie, Broderies, Dentelles, etc., en Gros et en Détail.

FONDS DE BANQUIEROTE

A très bas prix.

Indiennes Cotons, Ducks, Jeannettes, Shirtings, etc.

Portes directement des Fabriques et vendus à la Livre. ESCompte TRÈS LIBERAL AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE.

Le magasin continue toujours son commerce de spécialité en Fleurs, Provisions et Produits de l'Ouest, (En gros et en détail.)

À AN PLUS BAS PRIX.

Une visite est respectueusement sollicitée.

JOS. BRODEUR, St-Hyacinthe.

PAUETTE & GODBOUT

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc.

—CÔTÉ DES RUES—

Williams et St-Casimir, — SAINT-HYACINTHE.

Nous achetons et vendons toutes espèces de bois bruts et préparés aux conditions les plus avantageuses.

Découpage et tournage exécutés avec le plus court délai.

On n'emploie que du bois de première qualité.

J. E. MORIN

—MARCHANDISE—

FER, HUILES, PEINTURES, Etc.

SPECIALITES :

Fourneaux et Poeles de Cuisine,

Les meilleurs et les plus économiques.

Ferronneries de toutes sortes à des prix qui défilent toute compétition.

Place du Marche, porte voisine de M. O. Brodeur

St-Hyacinthe.

1er Oct. '91—1 a.

E. LAMARCHE

HORLOGER-BIJOUTIER

118 Rue des Cascades, Bâtisse de la " Tribune "

Montres Américaines et Suisses, en or et en argent, horloges, argenteries, etc. Spécialité : Lunettes en or, argent, nickel et acier. Réparations faites promptement et satisfaction garantie.

" L'ÉCHO "

Organe de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Imprimé pour le compte de ses propriétaires par
Boncher de LaBrûlère, imprimeur-éditeur, en la cité de
St-Hyacinthe, No 60 rue Cascades.